Au jour le jour

Bulletin de la Société d'histoire de La Prairie de la Magdeleine

Janvier 2002

Message du président

Nous atteignons, cette année, notre trentième année d'existence. La majorité des fondateurs de notre Société (un seul nous a quitté) a pu suivre avec satisfaction, de très près ou d'un peu plus loin, le développement de l'organisme et l'évolution des objectifs qu'ils avaient fixés au moment de son institution.

Leur action était un geste d'intérêt, d'amour, de passion même pour l'histoire locale de La Prairie et de ses influences sur la colonisation et la transformation de la région.

Tous, au moment de notre adhésion et en nous associant aux activités régulières ou particulières, nous partageons un peu de cette passion.

À l'aube de cette quatrième décennie, je vous invite à un instant de réflexion sur vos possibilités de participation à la continuité du rêve des fondateurs et des défis que vous vous sentez prêts à relever pour assurer la progression de la Société.

Je souhaite également que, la période des célébrations de fin et de début d'année maintenant passée, chacun renouvelle son appartenance à notre organisme et même contribue à son recrutement en invitant amis et connaissances à joindre nos rangs.

Dans un autre ordre d'idées, je rappelle que notre local est maintenant ouvert le 2ème lundi du mois en soirée pour les membres qui veulent travailler à leurs recherches généalogiques.

Jean L'HEUREUX, Président

Un rappel

Nos conférences mensuelles :

maintenant le 3ème mardi du mois,

donc

janvier : le 15 et février : le 19

SOMMAIRE

C'est la vie… de la SHLM	2
Tourments d'âmes simples	3
Avis de recherche	4
Généalogie et histoire	5
Kateri TEKAKWITHA	6
Le moulin seigneurial	7
Échos de la bibliothèque	8

C'EST LA VIE… de la SHLM

Nouveaux membres

La SHLM accueille régulièrement de nouveaux membres. Il nous fait plaisir de souligner l'adhésion des dernières personnes à joindre nos rangs et de leur souhaiter la bienvenue :

Mme Lise DUBOIS, Brossard, 248

Appel à tous

Nous entreprenons la création d'une nouvelle banque de données à l'image de celle qui a été faite pour La Prairie. Celle-ci se rapporterait aux baptêmes, mariages et décès de Saint-Philippe (BMS Phil.).

Pour débuter rapidement, nous faisons appel à tous ceux qui, en cours de recherches généalogiques sur leur ascendance familiale, ont relevé des données de cet ordre.

Nous apprécierions beaucoup :

a) faire copie de vos données pour les incorporer dans notre BMS;

b) si vous avez trouvé certaines de ces données dans des volumes d'histoire ou de généalogies de familles, en connaître la référence.

Nous vous en remercions à l'avance, cela nous sera éminemment utile. Cette nouvelle banque de données sera également très profitable pour les visiteurs et une réponse rapide aux demandes régulières que nous recevons de descendants des vieilles familles de La Prairie.

ISSN

À partir de cette édition, vous remarquerez, dans le cartouche en p. 8, une nouvelle inscription : **ISSN 1499-7312.** C'est un numéro d'identification de notre bulletin auprès des archives québécoises et canadiennes auxquelles deux exemplaires de chaque parution seront remis pour classification et conservation.

Notre bulletin, répondant ainsi aux exigences de la loi, rejoint des milliers de périodiques dans notre patrimoine archivistique.

Hommage aux membres fondateurs

Lors de l'assemblée générale du 21 juin 2001, une résolution a été votée en faveur de reconnaître la participation émérite des fondateurs de la Société en leur octroyant le titre de membres honoraires à vie à l'occasion du 30e anniversaire de fondation.

Les fondateurs, requérants des lettres patentes, étaient Messieurs Réal LEGAULT, S-Yves DUCLOS, Ernest ROCHETTE et Réal CUILLERRIER ainsi que Mesdames Claudette HOUDE et Denise LANDRY.

De ces personnes, seul Ernest ROCHETTE est décédé.

Selon nos règlements généraux, révisés et adoptés à la même assemblée, les membres honoraires jouissent des mêmes privilèges que les membres réguliers avec, toutefois, exemption du paiement annuel de la carte de membre.

A.G. de la Fondation de la SHLM

La Fondation tiendra sa première assemblée annuelle le 22 janvier 2002 à 19 h au local de la Société, 249, rue Sainte-Marie, La Prairie.

Lors de cet événement, vous pourrez prendre connaissance des objectifs et des accomplissements de la Fondation depuis les deux dernières années.

Je me joins à M. Jean-Eudes GAGNON, président de la Fondation, pour vous inviter à cette soirée.
Jean L'Heureux, président

Notre conférence de janvier

Recherches généalogiques en France grâce au Fichier Origine

par : M. Marcel FOURNIER, historien, généalogiste, Prés. SGCF

Le Fichier Origine est le répertoire informatisé des actes français et étrangers sur les origines familiales des émigrants français et autres établis au Canada des origines à 1865.

Le dépouillement et la publication des actes de naissance et de baptême de ces émigrants sont le résultat d'une entente franco-québécoise regroupant plusieurs organismes.

Réf. *www.genealogie.com/fichier.origine*

LA VIE… *au quotidien*

Tourments d'âmes simples

Laurent Houde, (277)

Cela se passait au milieu des années 1930. Pour les jeunes de La Prairie, l'horizon du monde ne dépassait alors pas beaucoup les limites du village. Même si on apercevait de l'autre côté du fleuve la silhouette de Montréal, la grande majorité n'y avait jamais mis les pieds.

À dix ans, on était centré sur ce qui se passait autour de soi. Le monde des adultes en dehors du cercle familial n'intéressait guère sauf si, dans ce monde, un individu se distinguait par quelques traits bien particuliers. Dans ce cas, la personne en question était souvent affublée du diminutif Ti, précédant son nom.

Celui dont par respect nous tairons la véritable identité, bien que constitué d'un corps d'adulte, avait conservé un esprit enfantin. Nous le désignerons sous le nom de *Ti-Kit*.

Démontrant une attitude positive envers la vie, *Ti-Kit* affirmait sa personnalité à sa manière et, pour imiter les autres adultes, il se permettait de démontrer que, lui aussi, il pouvait parler aux filles. Ainsi, alors qu'il empruntait le trottoir du chemin de Saint-Jean pour se rendre au Fort Neuf, saluait-il chacune des jeunes filles qu'il rencontrait de la même formule rituelle qu'il venait de découvrir. Ce pouvait être : « Bonjour mam'zelle » ou « Comment ça va mam'zelle » ou « À qui le p'tit coeur après neuf heures? »

D'où venait la formule apprise? Ce pouvait être une imitation des agissements d'adultes avec qui il se tenait ou peut-être des formules de civilité que certains de ceux-ci lui avaient spécifiquement enseignées.

Dans l'esprit des jeunes, les adultes semblaient accepter *Ti-Kit* parmi eux avec une attitude protectrice. Jusqu'à un certain point, certains se moquaient gentiment de lui en lui faisant croire des histoires qu'il répétait ensuite avec conviction, ce qui créait des quiproquos comiques où il défendait son point de vue avec persistance, ne pouvant se rendre à l'évidence du brin de malice avec lequel on l'avait induit en erreur.

Quelques commerçants chez qui *Ti-Kit* aimait se tenir lui confiaient des tâches simples pour lesquelles ils le payaient. Ainsi, un restaurateur du Fort Neuf fut l'un des premiers à lui confier le lavage des planchers de son établissement. *Ti-Kit* apprit à s'acquitter consciencieusement et honorablement de cette tâche qui lui permettait de gagner de l'argent. À chaque fois, il recevait 25 cents qu'il s'empressait d'aller religieusement déposer à la banque, ce qui fait qu'il était devenu l'un des clients les plus assidus de cette institution financière.

Vers les 10-11 ans, des gars qui se découvraient de nouvelles capacités de raisonnement sentaient le besoin d'en éprouver la supériorité auprès de personnes comme *Ti-Kit*. Il n'est pas sûr qu'il aimât trop leur compagnie car il devait percevoir en eux un besoin de le mettre à l'épreuve.

Toutefois, il ne savait pas toujours comment se débarrasser des ennuyeux et on avait dû l'éduquer à ne jamais exercer de violence à l'égard des plus jeunes que lui.

On aimait le suivre sur le trottoir, à quelques pas de distance, pour être témoin de l'une de ses rencontres avec une jeune fille. On trouvait particulièrement drôle la façon mécanique et invariable selon laquelle il utilisait la salutation alors à l'ordre du jour.

Quand la démonstration avait lieu, certains riaient tout bas alors que les plus hardis se moquaient plus ouvertement en imitant ses salutations. Cela pouvait dépendre de l'humeur du moment telle qu'on pouvait la percevoir chez Ti-*Kit*.

Car certains jours, il laissait voir assez clairement qu'il n'était pas dupe de la mauvaise foi de ces indésirables et qu'il aurait pu être capable de s'en défendre en les poursuivant.

D'autres fois, on lui parlait en marchant avec lui et, sans qu'il y parut trop, on l'entraînait dans des conversations plutôt simples où la supériorité de raisonnement trouvait à se vérifier. Ces conversations n'étaient jamais longues car s'il appréciait dans une certaine mesure l'intérêt qu'on portait ainsi à sa personne, *Ti-Kit* ne s'y sentait manifestement pas à l'aise et y coupait court.

Ti-Kit avait un rôle dans le village, un rôle exclusif, peut-être parfois un peu souffrant, mais également valorisant par l'attention qu'il en tirait. Aussi, réagit-il avec jalousie quand le destin le confronta avec la présence d'un rival dans la place.

Grand-Pat (nom également altéré), s'installa un beau jour chez les Soeurs de la Providence où son père l'avait placé. Pat était grand et assez costaud, plus lourdaud de manières que *Ti-Kit* et possédait un langage moins développé tout en étant plus naïf.

Ces caractéristiques constituaient un attrait certain pour certains gamins qui ne tardèrent pas à vouloir le mettre à l'épreuve. Les premiers petits tours produisirent leur effet, *Grand-Pat* en restant éberlué ou devenant la risée des jeunes sans trop s'en rendre compte. Mais il avait un fond d'humeur facilement irascible et des failles dans la maîtrise de ses gestes lorsque soumis à des épreuves trop frustrantes pour ses capacités.

Bien que plutôt pataud et, de ce fait peu dangereux dans la poursuite, il se dégageait de son physique une émanation de force brute incitant à la prudence. On prenait rapidement ses distances s'il venait à se fâcher et, si on riait de ses manifestations de colère, le rire était nettement mêlé d'une véritable crainte. On déguerpissait alors pour disparaître de son champ de vision.

Après quelques tests on devint donc prudent pour l'agacer, compte tenu du fait que malgré sa déficience il sut démontrer qu'il avait de la mémoire et aussi de la rancune.

Comme il avait besoin de bouger, les soeurs le laissaient souvent en liberté et il apprit à explorer le village et finit par se retrouver dans les lieux où *Ti-Kit* avait établi des attaches de possession territoriale. La nouveauté de *Grand-Pat* dans ce décor lui attira nécessairement diverses attentions de la part des adultes cherchant à le connaître.

Ti-Kit dut pressentir que ce nouvel arrivé ne lui convenait pas, car il n'eut pour lui aucun élan de bienvenue et de main tendue. Au contraire, le vit-on prendre des airs sombres et agacés à chaque fois qu'il le voyait et il se permit assez rapidement de passer des remarques désobligeantes à son propos.

La physionomie habituelle d'ouverture à l'autre de *Ti-Kit* se referma, son expression laissant transparaître le tourment qui s'était installé dans son âme simple. La jalousie le torturait, cette attention qui comptait tant pour lui, sur laquelle se fondait une bonne part du sentiment de valeur qui donnait un sens à sa vie; cette attention, d'une certaine manière exclusive, il devait maintenant la partager.

Est-ce qu'enfants nous percevions la véritable profondeur de sa souffrance? À cet âge où en vérité on est encore loin de la maturité qui permet d'accepter le véritable partage, nous étions surtout frappés par le contraste entre le statut physique d'adulte de *Ti-Kit* et l'infantilisme de son affectivité.
Nous en faisions d'autant plus des gorges chaudes entre nous qu'au fond de nous-mêmes ce n'était que par soumission à la dure réalité sociale que le même conflit persistant était refoulé. Heureusement pour *Ti-Kit*, il s'avéra après un certain temps que le placement de *Grand-Pat* à La Prairie n'était pas celui qui lui convenait. Ce départ ramena l'expression d'une certaine sérénité retrouvée sur le visage de *Ti-Kit*.

Avis de recherche

Lors de recherches généalogiques, il est courant de frapper un mur, de bloquer sur un personnage dont on ne peut retracer la descendance ou l'ascendance.

Plusieurs membres s'adonnant à la généalogie, il est possible que quelqu'un ait rencontré le même problème et trouvé la réponse.

Cette section est ouverte afin d'initier un réseau d'entraide entre les membres et autres lecteurs du bulletin.

Pour y participer, il suffit de nous faire parvenir un cours résumé de votre questionnement en n'oubliant pas les éléments essentiels à bien identifier l'objet de votre recherche.

Nous publierons l'objet de votre recherche dans cette chronique, ainsi que la réponse obtenue le cas échéant.

Les questions et réponses seront numérotées successivement afin de les identifier adéquatement : Questions = Q 1, 2, 3… Réponses = R 1, 2, 3…

Exceptionnellement, pour illustrer le genre de problème que vous pouvez rencontrer et soumettre, nous vous communiquerons quelques exemples un peu plus détaillés.

Q. 4 François LANCTÔT

Je suis à la recherche de l'ensemble des enfants de Françoiss LANCTÔT m. Josephte (Josette) GAGNÉ, La Prairie 8-02-1745 pour établir le tableau de famille.

Des enfants trouvés, Susanne s'est mariée à La Prairie Marguerite à Saint-Constant, Alexis et Raphaël à Saint-Philippe.

D'autres enfants sont-ils nés de cette union?

Également, date et lieu de décès de François.

Gilbert Beaulieu (361)

GÉNÉALOGIE et HISTOIRE

Un salmigondis généalogique

Raymond MONETTE (284)

Yvette MONETTE, sœur de Raymond le sussigné, s'est mariée une première fois le 26 octobre 1963 à Fernand MONETTE.

À cause d'une erreur au niveau des dispenses pour liens de parenté effectuée par le curé de Delson, M. Napoléon POIRIER, l'évêché a déclaré ce mariage invalide.

Ma sœur s'est remariée en bonne et due forme avec le même Fernand MONETTE un peu plus d'un mois plus tard, le 29 décembre.

L'erreur du curé et la conclusion erronée des autorités ecclésiastiques sont nées d'un imbroglio suscité par la présence d'une multiplication de MONETTE dans cette histoire. Jugez par vous-mêmes.

Tout d'abord, il faut mentionner que les père et mère de Yvette sont tous deux des MONETTE. Les deux parents de Fernand sont également des MONETTE.

En termes gastronomiques, nous dirions que nous avons là un menu MONETTE à six services.

Le pauvre curé n'avait pas réussi à démêler le nœud des liens de parenté entre ces nombreux MONETTE.

Voyons ce qu'il en était.

YVETTE : la fiancée de Fernand MONETTE, fille de Roland MONETTE et de Lucille MONETTE, était la nièce de Émile MONETTE le père de Fernand son fiancé, cousine et nièce par alliance de Jeanne MONETTE mère de Fernand, lequel était ainsi son cousin germain. Elle devenait donc bru de sa tante/cousine.

FERNAND : fils de Émile MONETTE et de Jeanne MONETTE, neveu de Lucille MONETTE et, par alliance, de Roland MONETTE mais demeurait son petit-neveu. Par ce mariage, il devenait gendre de Roland et Lucille.

Et leurs enfants deviendraient… Mais c'est une autre histoire.

La clef de l'énigme

On trouve la clef de l'énigme en notant que

a) Lucille, mère d'Yvette, est la sœur d'Émile; et

b) que Jeanne, mère de Fernand, est la nièce de Roland, fille de son frère Louis.

Ainsi, le lien de parenté bien réel n'était pas aussi serré que les représentants de l'évêché avaient craint sur la description ambiguë du curé et qui les avaient amenés à ordonner l'annulation.

Voyez :

Génération 1.

Eugène MONETTE

Génération 2a	Génération 2b
— Roland m. Lucille	— Louis
Génération 3a	Génération 3b
— Yvette	— Jeanne m. Émile
	Génération 4b
	— Fernand

Ces six MONETTE sont tous descendants de François MONET dit Laverdure, marié à Marie DUMAS/Le Long vers 1699.

Cet enchevêtrement de patronymes et de liens de parenté est-il unique en plus d'être exceptionnel? D'autres familles peuvent-elles afficher une situation comparable?

J'invite les généalogistes à aiguiser leurs crayons et à nous faire connaître quelque confusion semblable. Le défi est lancé.

Saviez-vous que…

Le premier enfant baptisé à La Prairie un jour de l'an fut Marie-Anne BARROIS en 1680, fille de Antoine m. Anne LEBER. Il était chirurgien. Il serait décédé entre 1684 et 1689 en Nouvelle-Hollande (l'état de New York actuel).

Il fallut attendre 1735 pour le premier baptême du 25 décembre. Ce fut celui de Marguerite LONGTIN, fille de Gabriel m. Marguerite DENIGER.

Kateri TEKAKWITHA
(1656-1680)

Le Lys des Mohawks

Gilbert Beaulieu (361)

Les fondateurs de la Nouvelle-France se divisaient en deux factions : ceux uniquement intéressés aux affaires — nommément le commerce des fourrures — et ceux qui partageaient des objectifs communs de colonisation et d'assurance du salut des aborigènes païens.

Les missionnaires catholiques traversèrent avec le but de servir les colons et de convertir les indigènes.

Ils voyageaient avec les explorateurs, apprenaient la langue de la plupart des tribus rencontrées et, en plus de soutenir la foi des voyageurs en célébrant régulièrement les offices religieux, attiraient par ces cérémonies les Amérindiens à la religion.

Dès les premiers temps de la colonie, des centaines d'indigènes furent baptisés et plusieurs d'entre eux choisirent de demeurer près des agglomérations fondées par les colons.

L'une de ces convertis brille comme une étoile au firmament nord-américain. Son nom : Kateri TEKAKWITHA.

Sa mère, une jeune algonquine baptisée et élevée par des colons trifluviens, avait épousé un jeune chef iroquois. L'enfant naquit dans un village agnier nommé Ossernenon (aujourd'hui Auriesville) sur les berges de la rivière des Agniers (Mohawk River) à quelques kilomètres au nord-ouest d'Albany, état de New York.

En 1666, le village fut brûlé suite à la fuite dans les bois de ses habitants lors d'un raid conduit par Alexandre De Prouville De Tracy. Une paix relative s'ensuivit dans la colonie, favorisant les actions des missionnaires.

Une épidémie de petite vérole fit mourir plusieurs des habitants du village, dont les parents de notre jeune amérindienne. L'enfant survécut, mais resta toute sa vie physiquement marquée par la terrible maladie. Deux vieilles tantes aigries prirent Kateri dans leur hutte et en firent leur servante.

Quelques-uns des survivants élirent de rejoindre leurs compatriotes partis à la mission de Lorette en banlieue de Québec alors que certains préférèrent la mission Saint-François-Xavier à La Prairie.

Fille de chef, ayant conservé une bonne disposition malgré le traitement reçu de ses tantes et une faible constitution résultante de la maladie, l'adolescente s'est vue gratifiée de plusieurs propositions de mariage qu'elle refusa toutes, déclarant que cet état n'était pas son choix.

En 1675, le P. Jacques De Lamberville, S.J., visita sa bourgade de Gandaonage sur la rivière des Agniers. Alors que les villageois, hôtes polis, assistaient à la messe organisée par le prêtre, Kateri demeurait clouée dans sa hutte suite à une blessure au pied subie dans les jours précédents.

Le Jésuite, faisant la tournée dans les jours suivants, rencontra Kateri et reconnut en elle une personne spéciale. Plusieurs discussions et sermons conduisirent à son baptême le jour de Pâques (14 avril 1676) d'où son prénom chrétien de Catherine (Kateri).

Son baptême, consécutif à ses refus répétés de se marier, la fit rejeter de ses pairs sous l'influence de ses tantes. Elle subit leur mépris et leurs persécutions.

Conseillée par le P. De Lamberville, elle décida de s'enfuir à la mission Saint-François-Xavier récemment déménagée à l'ouest de La Prairie sur le territoire actuel de Ville Sainte-Catherine.

Une lettre de présentation de De Lamberville au confrère en charge de la mission dit: « Je vous envoie un trésor. Prenez-en le plus grand soin. »

Une vieille Amérindienne de la mission, Anastasie TAGONHATSIONGO, accueillit la fugitive et la prit sous son aile. Kateri se mit à assister aux trois messes quotidiennes (la première à 4 h, avant le départ des chasseurs).

Elle se lia d'amitié avec une jeune veuve Onneyout et élabora avec elle le projet de fonder une congrégation de religieuses amérindiennes. Leur projet fut rejeté par les autorités religieuses. — Quelque 50 ans plus tard, un projet identique vit le jour au Mexique.

Kateri fit sa première communion à Noël de 1677 et, à Pâques 1678, suite à sa deuxième communion, joignit les rangs de la Société de la Sainte-Famille qu'avait créée Mgr De Laval en 1671 pour les pieuses gens de la colonie.

Le 25 mars 1679, elle prononça un vœu privé de virginité perpétuelle et se consacra à la Vierge Marie.

En janvier suivant, bien que souffrant d'une forte fièvre, elle accompagna une co-paroissienne pour ses courses à La Prairie.

Malheureusement, son état empira. Le mardi de la Semaine Sainte, on lui administra les derniers sacrements et elle s'éteint le lendemain après avoir fait ses adieux à ses amies et connaissances.

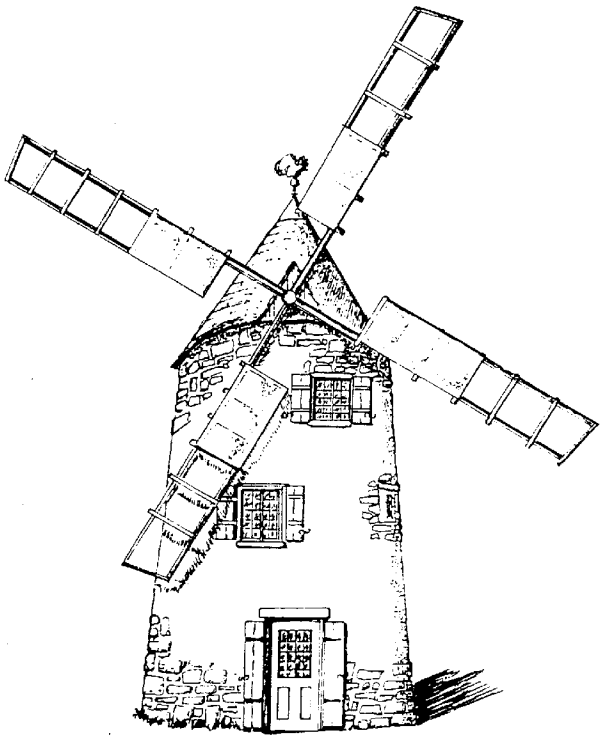
Sa réputation s'est rapidement étendue et de nombreuses faveurs ont été attribuées à son intercession après sa mort.

Le 3 janvier 1943, le Pape Pie XII lui décerna le titre de Vénérable, première étape vers la reconnaissance de sa sainteté.

Source : *Québec-Histoire, Vol. 1, Nº 3-4, 1971*

Peinture du P. Claude Chauchetière, S. J.
(Archives du Canada)

Le moulin des Jésuites à La Prairie



« Le moulin se trouvait sur le grand chemin qui va du fort à la rivière St-Jacques lequel est à proximité du fleuve et sert de limite du domaine seigneurial.

Des recherches archéologiques l'ont situé à environ 1500´ du fort près du fleuve, vis à vis de la rue St-Ignace actuelle (dossier de déclaration, 1975, p. 25).

On peut supposer qu'il consiste en une tour ronde en pierre d'environ 20´ de hauteur et de 12´ à 15´ de diamètre.

Il est garni de ses meules, tournant et travaillant, faisant le blé farine avec son chasble, une pince, une esse le tout de fer seulement.

En 1683, un maître charpentier est chargé d'en refaire le solage.

Jusqu'en 1697 quatre meuniers vont y exercer leur profession : Philippe JARNY en 1671, Laurent FRANGE en 1686, Denis BROUSSEAU en 1692, et Pierre MANDIN EN 1697. »

Tiré de *Le train des retrouvailles, Société historique de La Prairie de la Magdeleine:*

ÉCHOS de la BIBLIOTHÈQUE

Raymond et Lucette Monette (284)

Avis de recherche

Aux fins de recherches historiques autant que généalogiques, nous essayons d'agrémenter la bibliothèque de volumes et de collections variés et jugés essentiels, que complètent les Fonds d'archives.

Les membres et les chercheurs ont ainsi à leur disposition des outils de grande valeur, ce qui leur évite des déplacements vers d'autres centres.

Certaines de nos collections sont incomplètes, situation que nous aimerions changer et dont nous faisons un objectif pour 2002.

Nous faisons appel à votre aide pour combler les vides. La liste suivante est partielle mais compte parmi les priorités.

- **Vol. XVIII** ***Inventaire des greffes de notaire du Régime français, Louis Chambellon, 1ère partie, 1692-1702***
- **Vol. 42** ***Rapport de l'archiviste de la Province de Québec, période 1961-1964***
- ***Revue d'histoire de l'Amérique française, Vol. 11 à 55 (1957 à 2001),*** **plusieurs numéros absents**
- ***PRDH*** **Volumes 18 à 26 et 31 à 35**
- ***Bulletin de recherches historiques (BRH), Numéros 1 à 28 (1895 à 1922)***
- ***Bulletin de recherches historiques (BRH), Index, Vol. III, 1895-1925***

Si vous possédez l'un ou l'autre de ces volumes et que vous daigniez en faire don à la Société, votre geste serait grandement apprécié et vous auriez toute notre reconnaissance.

Nous apprécierions également être avisés si certains de ces ouvrages devenaient disponibles dans une librairie de livres usagés, ventes de liquidation, marchés aux puces, etc.

À vendre

Plusieurs numéros des *Mémoires de la Société de généalogie canadienne-française.*

Liquidés à un prix d'aubaine : 3 $ chacun.

S'adresser au local de la SHLM.

♣ ♥ ♠ ♦

Éditeur :
Société d'histoire de La Prairie de la Magdeleine

Internet : www.laprairie-shlm.com

Dépôt légal 2002
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1499-7312

Collaborateurs :

Coordination : Johanne McLean, secr.

Rédaction : Gilbert Beaulieu (361)
Laurent Houde (277)
Jean L'Heureux (179)
Raymond Monette (284)

Révision : Gilbert Beaulieu (361)
Claudette Houde (126)

Infographie : Révisatech

Impression : Imprimerie Moderne La Prairie inc.

Siège social :
249, rue Sainte-Marie
La Prairie (Québec) J5R 1G1

Tél. : 450-659-1393
Téléc. : 450-659-1393
Courriel : histoire@laprairie-shlm.com

Les auteurs assument l'entière responsabilité du contenu de leurs articles et ce, à la complète exonération de l'éditeur